

cours, soit par n'importe quelle forme d'assistance".

L'honorable M. ROBERTSON: Sur terre.

L'honorable M. DANDURAND: Donc il y a des gens qui sont disposés à payer leur part des frais de transport par voie ferrée. Le principe serait le même, s'il y avait sur mer des pertes à partager entre contribuables. Mais tout cela servirait à réduire les frais de production dans ces trois provinces de l'Ouest. Or, si, même aux frais des contribuables en général, on peut réussir à rendre l'agriculture dans l'Ouest plus lucrative, je crois que le peuple consentira à faire ce sacrifice, parce que cela amènera la prospérité dans l'Est à cause de l'augmentation du pouvoir d'achat des habitants de ces trois provinces.

Mon honorable collègue ne s'est pas étendu sur la question de l'immigration. Il s'est contenté de dire que nous étendions tranquillement nos opérations en Europe, mais il a mentionné cela pour mieux affirmer que nous perdions notre population par l'émigration aux Etats-Unis.

Naturellement, on a eu beaucoup de difficulté à remettre en marche l'immigration vers notre pays. Toute notre publicité, toute notre propagande en Europe avait été suspendue et n'avait pas été reprise, lorsque le gouvernement actuel est entré en fonctions. Il a fallu organiser tout le service et tout recommencer en Europe afin d'atteindre les futurs immigrants. Puis les prix de transport ont énormément augmenté, ce qui empêche beaucoup de gens de traverser l'océan pour venir au Canada. La tentative qu'on se propose de faire pour se rendre maîtres des taux de transport maritime fera peut-être augmenter le nombre des immigrants. On ne doit pas oublier que le colon satisfait est le meilleur agent d'immigration; or, sous ce rapport, nous n'avons eu depuis quelques années aucune aide de la part des cultivateurs d'Europe établis dans l'Ouest. On espère que s'ils réussissent mieux, ils attireront eux-mêmes d'autres immigrants en écrivant à leurs parents et amis. Je ne crois pas que ce soit demander à la Providence l'impossible en souhaitant que l'Ouest et, en général, tout le Canada, ait une bonne récolte. Certes, nous n'espérons pas une de ces récoltes extraordinaires qui n'arrivent qu'occasionnellement, mais une récolte assez abondante et des prix assez généreux pour remettre nos concitoyens de l'Ouest sur pied. Je souhaite que l'Ouest et l'Est soient gratifiés, l'été prochain, d'une pareille récolte.

Mon honorable collègue a parlé d'émigration. Il a cité une des causes du départ de certains des nôtres vers le sud: c'est que les salai-

L'hon. M. DANDURAND.

res ont considérablement augmenté aux Etats-Unis parce qu'on a fermé la porte de ce pays aux immigrants européens, tout en la laissant ouverte du côté du Canada. Ainsi il y a eu dans certaines grandes villes insuffisance de main-d'œuvre, causant une augmentation des salaires. Il fut un temps où les Etats-Unis recevaient cinq cent mille à un million d'immigrants par an; les deux tiers d'entre eux s'établissaient dans les villes, ce qui maintenait le prix de la main-d'œuvre à un chiffre raisonnable. Mon honorable collègue, qui a été un des grands défenseurs des ouvriers, admettra que lorsqu'un journalier peut avoir un dollar par heure, c'est une situation anormale, c'est le monde renversé et le chiffre est peut-être même plus élevé.

L'honorable M. WATSON: Deux dollars par heure.

L'honorable M. DANDURAND: On me dit même que c'est deux dollars par heure.

L'honorable M. ROBERTSON: Deux dollars par jour dans les plaines du Portage.

L'honorable M. DANDURAND: Il n'est donc pas surprenant que certains des nôtres aient été attirés par ces salaires plus élevés. Mon honorable collègue, parlant du nombre de gens qui ont traversé la frontière, a dû avoir recours aux statistiques américaines, compilées à Washington. Un pays ne tient jamais compte de ceux qui partent, mais seulement de ceux qui y arrivent. Beaucoup de gens qui quittent nos vieilles provinces s'en vont avec l'intention de revenir. Or, le Canada n'avait jamais pris note du nombre de gens qui revenaient. Pour la première fois, en mars dernier, on a demandé à nos fonctionnaires de prendre note du nombre de Canadiens qui revenaient au pays après un séjour aux Etats-Unis d'au moins six mois et de pas plus de trois ans. On s'est ainsi rendu compte qu'il en revenait en moyenne 4,000 par mois. Quel chiffre aurait-on atteint si on avait fait entrer dans les statistiques ceux qui étaient restés moins de six mois aux Etats-Unis? Je connais des centaines de gens, sur la frontière, qui vont de la province de Québec dans les états du Maine ou du New-Hampshire, avec l'intention de revenir au bout de trois ou quatre mois et qui reviennent effectivement au Canada.

Je tiens à répéter au Sénat une très intéressante déclaration faite en d'autres lieux. D'après le département d'immigration des Etats-Unis 742,000 Canadiens ont traversé la frontière de 1900 à 1920, c'est-à-dire un dixième de notre population à cette époque. Mais que dit le service du recensement des Etats-Unis? J'ai cité les chiffres du département de